

LES
ANTIQUITEZ

RARETEZ, PLANTES, MINERAUX
et autres choses considerables de la
Ville, et Comté de Castres d'Albigeois,
et des lieux qui sont à ses environs,
avec l'Histoire de ses Comtes,
Evesques, etc.

*Et un Recueil des Inscriptions romaines, et autres antiquitez
du Languedoc et Provence.*

AVEC LE ROOLLE DES PRINCIPAUX CABINETS
ET AUTRES RARETEZ DE L'EUROPE

*Comme aussi le Catalogue des choses rares de Maistre
PIERRE BOREL, Docteur en Medecine
Auteur de ce Livre.*



A CASTRES,
PAR ARNAUD COLOMIEZ
Imprimeur du Roy et de la Ville

1649

Il depend encore du Comté de Castres : la Baronie de Lesignan, au Diocese de Narbonne, où il y avoit autresfois deux estangs qui ont esté dessechez. et sont labourez à present, selon Defos; de cette Baronie dependent : Lesignan, Castelnau de Rivedaude, Montrabech, Toroselle, Caumont, Couillac, Tonens, Serame, Fontasels, la Bastide de Lengous, la Vezole et la Serre.

La Baronie de Berens, Diocese d'Alby, comprenant le Chasteau de Montans et Serassame prez de Gaillac, duquel je diray en passant que c'est le lieu de la naissance de Barthelemy Cabrol, grand Anatomiste, comme ses escrits le témoignent.

Et la Baronie de Curvale avec le Chasteau, Diocese d'Alby, d'où dépend Villeneuve, Castang, Montredon, Mules et Verdu.



CHAP. XIV.

Des Rivieres et Fontaines de Castres, et de leurs noms et raretez.

IL y a deux Rivieres à Castres, l'une qui passe dans la Ville, separant Castres de Villegoudon, qui s'appelle Agoust et *Agutus*; Agoust, parce qu'elle est d'excellent goust et fort bonne à boire, ou parce qu'elle est l'esgoust des neiges de nos montagnes, qui la grossissent fort quand elles viennent à se fondre; ou elle est nommée Agoust à cause d'Auguste, comme nous avons dit cy-dessus.

Pierre de Valsernay, Chap. 49, l'appelle *Agotus*, et Masson l'appelle *Acutus*; la bonté de cette riviere procede de ce qu'elle vient d'une excellente fontaine qui est prez de la Salvetat. Voicy ce qu'en dit Davity, au *Livre du Monde*: « L'Agoust vient des montagnes de la Caune, traverse le Castrés, passe à Fraissé, Brassac, Roquecourbe, Castrés, Lavour, Saint Paul et Damiate, puis se jette dans le Tarn. »

La riviere dont nous parlons orne beaucoup la Ville de Castres, et serpente extraordinairement dans son

terroir, y faisant de destours admirables, au moyen desquels ceux qui demeurent dans nos montagnes ont le loisir d'avertir la Ville de Castres des débordemens que fait la riviere, estans plustot arrivez à ladite Ville que le torrent qui s'est formé chez eux. Outre l'utilité qu'elle apporte tant pour la pesche que pour laver, teindre, et pour les Moulins qui sont dans la Ville, elle apporte aussi de grandes recreations et commoditez pour la promenade sur l'eau et pour le bain.

On y amasse tous les ans une quantité incroyable de petits papillons blancs comme neige qui tombent du Ciel tous les soirs pendant le temps de la Canicule ; on les appelle de la Manne ; ils s'amassent à la lumière en si grande quantité qu'on en prend tant qu'on en veut pour apaster les poissons, qui en sont friands, ou pour engraisser les volailles.

En apres la susdite riviere porte de poissons tres-excellens, et principalement beaucoup de Truites et une quantité incroyable d'Escrevices.

Mais il y a deux choses grandement considerables à dire touchant cette riviere : la premiere, que par son moyen on pourroit aisement aller jusqu'à Bourdeaux, ce qui rendroit la Ville fort riche et marchande, car il ne faudroit que netoyer son lit des rochers, faire quelques murailles et ouvrir les chaussées. J'avance cecy comme le croyant tres-faisable, parce qu'elle portoit bateau l'an 1265, selon un acte que j'ai veu, qui atteste qu'une barque fut arrestée par des soldats, et que cette barque venoit de Castres, chargée de farine,

armes et chair salée, et portoit ces provisions en Guienne, à l'armée du Roy.

La seconde est le noble projet de joindre les mers Oceane et Mediterranée que plusieurs de nos Roys ont fait, entre lesquels est Charlemagne, qui, selon Dutillet, le vouloit faire par le moyen du Rhin et du Danube, à l'imitation d'un Romain nommé *Vetus*, qui le voulut aussi faire par la Saosne et la Moselle, et en dernier lieu François I, par la Garonne et la riviere d'Agde. Cet ouvrage, dis-je, digne vraiment des Roys, tant pour l'utilité publique que pour leur renommée, se peut tres-aisement executer par le moyen de nostre riviere, come le fait tres-bien et clairement voir le sieur Jean Jacques la Pierre, Ingenieur et Architecte, dans les divers plans qu'il en a dressez, que je donneray dans la suite de ce Livre, à laquelle je travaille.

L'autre riviere, qui est tout contre la Ville, se joint à l'Agoust, et est appellée Durenque ; elle est tres-bonne à boire, parce qu'elle prend sa source parmy des rochers ; elle donne son nom à un lieu appellé Valdurenque, et porte de poisson plus savoureux que celui de l'Agoust.

Quand aux fontaines, il y en a presque à chaque porte de la Ville, et autres fois on les avoit dedans ; mais maintenant leurs tuyaux sont rompus. Leur eau est fort saine et agréable à boire.

Ce qu'il y a de plus remarquable à dire touchant nos fontaines est que prez de Saix, qui est un lieu distant d'une lieuë de Castres, y a une fontaine dont

l'eau se petrifie, et mesmes appierrit tout ce qu'elle rencontre, de sorte qu'on y trouve du bois, de la mousse, des capillaires, des fueilles et racines de divers arbres, et des limaçons petrifiez en abondance. On l'appelle Lou Teron de las Fades, c'est à dire des Féés, ainsi dites, du mot *Fatum*, c'est à dire le destin, parce qu'elles estoient consultées touchant les choses futures. On a trouvé aussi cette année une fontaine à la metairie dite de las Dousez, pres de Brassac, qui a les mesmes vertus que celle du pont de Camarez, comme plusieurs qui s'en sont bien trouvez l'attestent; elle participe de Nitre, Soufre et Vitriol.

Je trouve encore dans *Jodocus Sincerus* qu'il y avoit anciennement des bains à Castres, mais pour le present il n'y en a aucune trace, fors qu'il vueille dire ceux de la Caune, qui depend de Castres, car il y a là de bains fort bons, mais qu'on laisse perdre par negligence.

Il ne nous reste rien à dire sur ce sujet, sinon qu'il y a un puits à Padiez prez de Revel, qui est plein depuis le commencement du Printemps jusqu'à l'Automne, et puis demeure à sec tout l'hyver, estant contraire ainsi à tous les autres.



CHAP. XV.

Des pierres et autres mineraux du terroir de Castres, et des merveilles d'iceux, et particulièrement du Roc qui tremble et des Priapolithes.

ENTRE les choses les plus rares de Languedoc, le Rocher, qui est à demye lieuë de Castres, doit tenir un des premiers rangs, car plusieurs anciens Auteurs ont mis parmý les plus grandes merveilles de la nature un pareil Rocher qui estoit en une region fort esloignée de ce pays, et Baptiste Porta parle d'un semblable qui est prés de Harpasa, avec grande admiration; mais pour ne vous tenir plus en suspens je vous diray que nous avons prés ce que les autres avoient loin, mais, par une mauvaise coustume établie de toute ancienneté, nous mesprisons les choses que nous possedons, et recherchons avec ardeur celles qui sont reculées de nous. Car à un lieu nommé la Roquete, à cause de l'abondance des Rochers, on en void un qui, nonobstant sa grandeur et pesanteur demesurée, est situé en telle sorte, qu'avec un doit on le peut faire visiblement trembler, et non avec tout le corps, parce que cette force est trop violente pour la délicatesse de son assiette (s'il faut ainsi par-

ler), ou parce qu'il y a un arrest du Roc mesme, auquel une force trop rude le poussant, il ne peut pas revenir en son lieu, et ainsi on n'en peut pas comprendre le mouvement, comme en le poussant doucement; on s'est mesme pris garde que le vent le fait mouvoir, et pourtant il n'est pas peu assuré dans ceste inconstance, veu que de curieux qui en ont fait l'essay ne l'ont peu remuer, y ayans attaché plusieurs paires de bœufs.

Cette merveille ne peut provenir que de l'Equilibre, ou de ce qu'il y a quelque convexité qui s'enfonce dans la cavité du Rocher qui le soutient, ou au contraire; ce Rocher est très-dur, et d'une espece qu'on appelle icy pierre de sidobré; il attire beaucoup d'Es-trangers et de curieux à le venir voir, dont quelques uns y ont gravé les devises suivantes :

Il piu alto e quel che treme. P.

Voulant dire que comme ce Roc, qui est le plus haut de tous ceux parmy lesquels il est situé, est le seul qui tremble, qu'ainsi les hommes les plus eslevez sont les plus dangereux, et sont ceux qui tremblent d'avantage pour la crainte des dangers.

L'autre devise qu'on y voit est telle :

Cosi almen ti movesi o dura Fili. D.

C'est la devise d'un Amant qui accuse sa Maïstresse de ce qu'estant aussi dure que ce Rocher, elle est encore plus inesbranlable.

Puis que nous sommes entrez sur ce discours, il faut remarquer qu'en ce mesme lieu y a une infinité de Rochers monstrueux en grandeur, et un ruisseau qui, outre qu'il y a un pont naturel de pierre, est couvert durant un quart de lieuë de double voute, composée de ces grandes pierres rangées, une à chaque bord, et puis une ou deux sur celles-là, de sorte qu'on peut marcher entre deux, pour admirer ces voutes naturelles et cet agencement de Rochers, qui semblent veritablement estre faits par la main des hommes, bien qu'ils en soient incapables, si ce n'est que ce fussent quelques effroyables Geants. Le peuple appelle ce lieu la sale des pains blancs, à cause que ces pierres sont rondes comme des pains. Au dedans de la voute, on void une de ces pierres en forme de Chaire, quoy que naturelle; on l'appelle la Chaire de saint Dominique, parce qu'on dit qu'il y preschoit du temps des Albigeois. Sous ces voutes passe un ruisseau duquel le bruit est si grand, que je l'oseray comparer aux Cataractes du Nil.

Ces Rochers dont nous avons parlé ne portent pas de petites utilitez, car on en fait de fort bonnes meules de moulin, des auges, des pierres à foyer et des bastimens.

Un peu au dela est le lieu appellé Sidobre, qui est tout couvert de pierres semblables et qui contiennent autant de merveilles qu'elles sont en nombre, car on en void qui sont dressées comme des pyramides, d'autres qui sont plates, et grandes comme un grand toit, qui leur sont posées dessus et appuyées

naturellement d'un coing de pierre, de sorte qu'elles prestent leur couvert aux passans contre la pluye. Il y en a d'autres qui semblent des maisons massives, et entre autres une qu'on appelle, à cause de cela, le Rocher de peire Afegnal; d'autres representent des animaux, comme celuy qui ressemble à un Coq qui mange, nommé le roc de peire Poul. D'autres forment deux et trois parois à une maison, et d'autres servent de table.

Il seroit à presumer que les Poëtes ont entendu que c'estoit le lieu où Jupiter fit pleuvoir les pierres du Ciel en faveur d'Hercule, lors qu'il deffit les voleurs Albion et Bergion, bien que d'autres ayent estimé que c'est un lieu de Provence nommé la Crau ou *Campi lapidei*, car le mot de Sidobre est composé d'un mot Latin et d'un Grec signifians *Pluye celeste*; et puis le nom de la Ville d'Alby pourroit venir du susdit Albion.

On pourroit aussi dire avec quelque apparence que ces rochers estoient dans la terre agencez de mesme, et que le deluge universel les decouvrit, ostant la terre des environs d'iceux; et quand à l'etymologie de Sidobre, il vient du mot Sidopre corrompu, qui vaut autant à dire que *sine opere*, ou sans culture, parce qu'il ne peut estre cultivé, à cause du grand nombre de ses rochers.

La seconde merveille du pais est le mont dit Puytalos, que nous pouvons appeller mont des Priapolithes, à cause qu'il est rempli de pierres longues et rondes, en forme de membres virils.

Plusieurs Naturalistes, entre lesquels est Pline, ont descrit pour grande merveille que la pierre Diphris porte empreintes sur soy les figures de l'un et de l'autre sexe, et que l'Enorchis mise en pieces represente la figure des genitoires des hommes, et, selon Cardan, l'*Hysterapetra*, qui se trouve au terroir de Trèves, a la forme des parties honteuses des femmes; mais tout cela est peu de chose au prix de cette pierre icy, que nous pouvons appeller Priapolithes, car, outre sa figure, conforme au membre viril, si on la coupe on y trouve un conduit, au centre, plein de cristal, qui semble estre le sperme congelé; aux uns on trouve des testicules attachez, d'autres sont couverts de veines, et d'autres montrent le Balanus, et sont rongez, comme estans eschapez de quelque maladie venerienne; et mesme parmy eux se trouvent des pierres ayans la figure des parties honteuses des femmes, et quelques fois on les trouve jointes ensemble, et quelques uns se trouvent de figure droite parmy ceux qui sont courbez.

Touchant ces pierres merveilleses, je dis que ce lieu est situé sous quelque constellation qui verse des influences disposées à la génération de ces Gamahez ou Talismans naturels; ou que les pierres, ayans une semence multiplicative comme les plantes, peuvent aussi bien naistre en cette forme, comme l'herbe Phallus en Hollande et l'Arum chez nous, qui representent les parties honteuses des hommes, et les Hermodactes et autres, celles des femmes, et la Mandragore l'homme entier; ou, comme il y a des

lieux remplis d'autres pierres en forme de coquilles et limaçons, à cause du seminaire occulte qui s'y trouve de ces choses; et quand à la vene du cristal de nos pierres, nous pouvons dire que l'eau pétrifiante qui les engendre se purifiant tousjours, forme au centre ce cristal du plus pur de sa matiere, la nature se purgeant et jettant l'impur à la circonférence.

On envoye querir de ces pierres merveilleuses de divers endroits du Monde, pour orner les cabinets des curieux, et j'en ay envoyé moy-mesme en divers endroits, et en dernier lieu à Paris, à la sollicitation de Monsieur du Moustier, qui en vouloit orner son cabinet.

J'ay trouvé au mesme lieu des pieces de Melon, escorce de Citron, coquilles, os, amandes et rognons petrifiez, que je garde dans mon cabinet parmy les autres merveilles que j'y ay.

Il y a si grande quantité de ces pierres en ce lieu, qu'on n'y en sçauroit trouver d'autres; elles viennent dans des grandes fentes de la terre, où la nature semble offrir ce thresor de rareté aux passans en leur ouvrant son sein.

Si les plantes qui representent les parties du corps humain, ont de la vertu pour en guerir les maladies, comme l'Alkekengi, qui, par sa bource, dans laquelle on void comme une cerise, represente une pierre dans une vessie, le triolet tacheté, la taye des yeux, et une infinité d'autres que Crollius, Quercetan et Henry Carrichterius raportent dans leurs Livres des signa-

tures, on pourroit dire que nos Priapolithes ont vertu pour les maladies veneriennes.

Avant que passer aux autres merveilles des pierres, je ne veux point obmettre que j'ay deux pierres de cette nature qui representent naturellement, l'une, l'image d'une femme tenant un enfant, et l'autre, d'une femme nuë toute droite.

Puis que je suis sur le discours des petrifications, je ne veux point passer sous silence le roc de Lunel, qui est fort prez de Castres. Ce que j'en veux dire de considerable est qu'il est tout remply de limaçons petrifiez, de trois especes de pierres en forme d'Olives, et de dragées, et mesme j'y ay eu trouvé un ver changé en pierre.

Sur ce rocher passe un ruisseau appellé Rosé, qui y forme une double cascade des plus belles qui soient en France, estant de la hauteur d'une pique et demie, et ne tarissant de toute l'année.

Ez autres quartiers proches de nostre Ville se trouvent plusieurs mineraux, à savoir, des pierres d'Aigles pres du pont du Fraisse, des carrieres de Marbre et de Jaspe à Burlats et ailleurs, des mines de fer à saint Jean, etc., des marcassites ou pierres de rouët à Gourjade et à la Bruguiere, des mines de plomb meslées à d'argent, et de l'argent de paillette dans l'Agoust, de la croye blanche à Caucalieres, de la noire à Roquecourbe, beaucoup de pierre de taille et pierre à chaux icy, du cristal à Roquesiriere, etc., de bon bol à Lunel, du talc à saint Amans, d'orpiment à Dorgne, et de marne, ardoise et terre blanche et

grasse, de laquelle on pourroit faire de vaisselle fort exquise en divers endroits.

Outre cela il y a de pierres de touche, de l'argent vif (car plusieurs en ont veu la nuict par les champs), du cuivre et mesme de l'argent en divers lieux prez de Castres.

Par ce veritable recit de ces mineraux, il est aisé de remarquer l'abondance qu'il y en a en ces quartiers, et mal aisé de s'empescher d'estre estonné de la mauvaise grace de d'Aubigné et la Popelinier, qui disent que Castres a plusieurs maisons basties de terre à faute de pierre, veu que cela ne se pratique que par commodité pour de parois de Jardins qu'on fait à petit coust de terre grasse, qui y est en abondance, y ayant d'ailleurs quantité de belles carrieres de pierres de taille.



CHAP. XVI.

Des plantes rares du terroir de Castres, et autres raretez des vegetaux qui y sont.

TOUCHANT les plantes, nous avons cet avantage que nous pouvons dire que non seulement nostre campagne, mais mesme les montagnes, steriles ailleurs, sont icy pleines de fruicts, comme les fraises qu'on y trouve à souhait le tesmoignent, et dont on fait comme deux recoltes chaque année, dont l'une commence quand l'autre finit, comme il arrive aussi des autres fruits et fleurs qui viennent à deux ou trois lieuës de Castres, lors que ceux de la Ville ont pris fin, comme j'ay souvent veu des Cerises, Pois, Feves, Artichaux et Roses.

Pour les raretez des plantes, c'est en ce pays que se trouve cette herbe magique qui, coupée, excite les tempestes, la faim, et sincope à ceux qui luy passent dessus, ce que je puis asseurer estre arrivé fort souvent à des paisans de ma cognoissance, qui ne m'en ont sçeu dire autre chose sinon que de tout temps ils ont observé que cela leur arrive lors qu'ils fauchent un certain pré qui dépend du lieu de Peiregoux, prez de Lautrec, et asseurent que depuis 50 ou 60 ans ils

ne l'ont jamais peu faucher, pour si beau jour qu'ils aient choisi, que le temps ne se soit changé en pluies et orages (ainsi on raconte que si on touche les pierres d'un Autel qui est aux Pyrenées, ou qu'on agite l'eau du lac de S. Barthelemy, qui est au mesme lieu, les tonnerres ne manquent pas à s'en ensuivre bien-tost); ils disent que cette plante reluit la nuict, en quoy elle ressemble au Baaras de Josephe, ou au *Fungus stellularis*; je ne m'estendray pas davantage sur cette plante, ayant fait dessein d'en traicter au long dans mes observations.

On trouve au mesme lieu les Noyers qui jettent feuille et fruict dans une nuict.

Outre cela on peut mettre parmy les raretés des plantes de ce païs les bois de Philirea et Laureola, comme aussi les longues hayes de Houx qui durent de lieuës entieres, et les montagnes couvertes de Buis. Et en fin le bois d'Ormeaux qui se void au milieu de la Ville de Castres n'est pas une chose de petite consideration.

Quand aux autres plantes qui s'y trouvent, outre celles qui sont fort communes, voicy le Catalogue de celles que j'y ai remarquées :

A *bsynthium santonicum. Latifolium. Tenuifolium, Acer. Achillea montana. Aconitum pardalianches. Lycoctonum. Aggeratum commune. Ferulaceum. Alcea pentaphyllea. Laciniata. Alliaria. Amarantus, flos ambarualis. Ammi Fuchsii. Anchusa. Androsæmum arborescens. Anagallis lutea. Purpurea. Baccifera. Anemones*

species multæ. Sylvestris, seu flos Adonis. Angelica Fuchsii. Anonis viscosa. Spinosa. Aparine. Apios, seu glans terræ. Apioselinum. Aquilegia. Aquilex. Arbutus. Argentina, Aristolochia rotunda, longa. Artemisia tenuifolio, latifolio. Asclepias. Asphodelus flore albo, luteus cyperoides. Aster Gesneri. Atticus, etc.

Baccharis, seu Coniza major. Betula. Bistorta. Blattaria. Branca ursina. Bulbocastanum. Bupleurum majus, minus, minimum.

Carduncellus. Carduorum variæ species. Capillaria omnia. Cannabis spuria, aquatica rara. Cacalia. Cameline myagr. Cariophyllata. Cariophyllorum multæ species. Carlina. Carpinus. Caltha palustris. Chamemelum. Caprifolium perfoliatum, aliæ ejus species. Caucalis. Calamentum inodorum seu acinus. Chamelea. Centaurium flore albo, fl. luteo. Circea lutetiana. Clandestina purpureascens, alba quæ rarior est. Clinopodium. Coma aurea. Corruca. Convolvulus spicæ folio. Colchicum luteum. Cornus. Cotonaria. Crassula. Cratæogonon. Crista galli. Crocus montanus, pratensis, autumnalis. Cruciata. Cyanus, austriac., aromat. Cynocrambe.

Daucus lactescens. Dens caninus. Dentaria. Digitalis flore purp., fl. albo. Dorycnium Monspeliense. Doronicum. Dryopteris.

Elatine. Elleborine. Elleboraster. Elychrysum. Enula campana. Eruca quadrata, cantabrica. Eruum. Eringium serratum. Erisimum serratum. Esula exigua Tragi, dulcis. Euphrasia. Eupatoria omnia.

Fagopyrum. Fagus. Filix florida seu osmunda. Filicula Tragi. Filices raræ. Flammula Jovis. Flammula seu

atragine. Theophrasti. Flos cuculi. Fœnum Burgundiacum. Fœniculum aquaticum, porcinum. Fritillariæ seu meleagrides. Frangula.

Genistæ communes, spinosæ. Genistella. Gentiana. Geranium maluaticum. Roberti, variegatum, fuscum, hæmatodes. Glaux Plinii. Glastum. Glycirrhiza. Globularia. Graciola. Gramen leucanthemum, tremulum, hirsutum majus montanum, minus, anatinum, diaboli, bombicinum, mannæ, arundinaceum, cyperoides, cauda muris.

Hamemelis. Hedera terrestris, saxatilis hirsuta, Herba paris. Hermodactylus. Herniaria. Hieracium luteum lunatum, caput monachi, falcatum. Hiacintho asphodelus vel sæmina Dodonæi, poetarum, stellatus, peruvianus, liliaceus. Hiosciamus. Hypericum aquaticum, tomentosum. Holostii variæ species.

Jacoea. Jacea nigra, pinea, sensitiva, ut propriis oculis vidi. Jasminum luteum. Ilex suberifera. Impia. Imperatoria. Impolluta, lepra contaminatos detegens. Jua moschata, arthritica. Arbor Judæ folio acuto, et sine fructu. Juncus capitulis equiseti, floridus montanus. Herba Judaica. Juncaria Salmanticensis, centinodiæ species.

Laureola. Lamium linea alba in medio foliorum notatum. Punctis albis guttatum. Lardaria. Lanceola. Lavendula. Lagopus. Ladanum segetum. Lathyris. Leucoïum triphyllum. Libanotis, seu Saxifraga Veneta. Lychnis Montana flore carneo. Muscipula. Anglica. Ligustrum. Lingua cervina. Liliium convallium. Linaria odorata. Bellidisfolio. Lisimmachia galericulata. Purpurea. Lutea. Corniculata, seu Chamænerion Gesneri. Litho-

spermum comune. Anchusæ facie. Lonchitis aspera. Lôtus arbor. Urbana. Pentaphyllos. Eptaphyllos latif. Dalecampi, seu Anthyllis leguminosa Dodonæi. Lunaria Lutea. Bulbonac. Sferra caballo. Lupinus. Luteolata.

Martagon chimistarum. Matrisylva. Medica. Melampyrum. Melissophyllum Fuchsii. Melissa. Mespilus aro-nia. Mercurialis montana, seu Cynocrambe.

Narcissi variæ species. Nummularia major. Minor. Nymphæa.

Ophioglossum. Ophris, seu Bifolium. Orminum majus, minus, medium. Orchis palmata. Anthropophora, seu Zoophora. Ornithophora. Flore apum Spiralis. Cimices ferens, et aliæ multæ species. Oreoselinum. Orobanche. Ornithopodium. Ornithogalum spicatum. Flore lacteo. Os-munda regalis.

Palma Christi. Papaver rheas flore albo, etc. Paronichia. Pentaphyllum tormentillæ facie. Rectum annuum. Peplus. Perchepier Anglorum. Pérfoliata. Persicaria siliquosa, seu Nolimetangere, aureo colore, in hortis. Persea arbor flore pleno. Philirea levis. Serrata. Phyteuma, seu Herba amoris. Pilosella lactucella.

Polium mas. Fœmina repens. Poligalæ. Polemonium. Politrinchum Apuleii. Polipodium, rupinum. Quercinum. Potamogetorum variæ species. Primula veris. Prunella store albo. Grandiflora. Ptarmica. Pulegium. Pulmonariæ variæ. Pyrola.

Ranunculus flore pleno. Flammeus. Bulbosus. Nemo-rosus. Rapunculus. Alopecuri comoso. Rhamni variæ species. Ros folis. Rhus myrthi folio. Rubus sine spinis.

Salvia vitæ. Bosci. Romana. Sambucus aquatica. Race-

mosa flore rubro. Laciniata. Sanicula. Saxifraga aurea. Chelidonides alba. Dauci facie. Veneta. Anglorum. Scabiosa montana alba. Hispanica. Centauroides. Scamoniium Monsp. Scolopendrium. Scordium. Scorpioides leguminosa. Scrophularia major. Minor. Serratula. Securidacæ variæ. Sena colutea major, minor. Seseli. Sferracaballo. Sigillum Salomonis. Mariæ. Simphytum. Siringa italica flore albo. Smilax levis. Aspera. Sonchus ceruleus. Solanum Ægyptiacum arborescens. Sparganium. Spartium. Spatula foetida. Spina solstitialis. Stæchas. Stachis. Staphisagria. Stæbe communis. Capitata. Stramonium. Suber. Succisa.

Tamariscus. Tapsia Montis Ceti. Teucrium. Therebinthus. Thlaspi perfoliatum. Creticum. Umbellatum. Centumculi folio. Tilia arbor. Tormentilla. Trachelium. Trifolium trochleatum. Pinnatum. Acetosum. Tomentosum. Pes avis, Asphaltites. Genistæ facie. Hemorrhoidale. Fragiferum. Tussillago. Turritis. Valeriana Græca, muralis. Velar, seu irio et tortello.

Veronica. Viburnum. Mater Violarum. Viola Matronalis flore albo odore jasmini. Pentagonea. Tricolor. Bulbonach. Martis. Triphyllos. Vitis idæa. Ulmaria. Xanthium. Zarzaparilla.



CHAP. XVII.

Des animaux qui se trouvent à Castres.

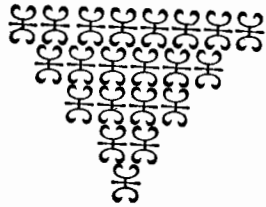
Pour les animaux qui se trouvent à Castres, outre qu'il y a abondance de toutes bestes de chasse, comme Cerfs, Sangliers, etc., il s'y trouve des Taissons, Loutres, Herissons, etc. Et quand aux oyseaux et poissons, il y en a si grande quantité, qu'on les prend à cette sorte de chasse et de pesche qu'on appelle à lumenade, les allans tuër la nuit, lors qu'ils sont endormis, et on en prend de cette façon une quantité incroyable.

Il s'y trouve aussi parfois des Aigles, des Cigognes, des Ostarde, des Butors, des Faisans, des Herons et des Halcions.

J'ai dit ailleurs le grand nombre de Truites, Escrevices, etc., que porte nostre riviere; mais j'avois laissé à dire qu'on y trouvoit jadis beaucoup de Saumons, comme il appert par plusieurs actes anciens qui l'attestent, disans mesme qu'on faisoit rente à quelques particuliers de certain nombre de Saumons; mais à present il ne s'y en pesche que bien rarement, les chaussées ou les sables les empeschans de venir jusques icy.

Et pour le reste des animaux qui y sont, on y trouve des Sansuës, des Salemandres, des Cerfs volans, et on assure y avoir esté pris un Aspic et veu des Dragons volans, et depuis peu on print vers Mazamet le Serpent à deux testes appellé Amphisbæne, qui marche de tous costez, ce que le Poëte Lucrece a exprimé fort heureusement par le vers suivant :

Et gravis in geminum surgens caput Amphisibæna.



CHAP. XVIII.

Des monstres et choses prodigieuses et remarquables arrivées à Castres ou és environs.

PARMY les choses prodigieuses qui sont arrivées dans Castres, ou à ses environs, merite de tenir la principale place l'horrible assassinat commis le 15 juillet 1586, dedans la Ville de Viviers, en la personne de Madame Catherine de Sabatier (dont j'ai parlé à la fin du premier Chap. du premier Livre), par Jean Caul d'Escoussens (fils d'un Muletier), qu'elle avoit eslevé jusqu'à le faire son Procureur. Ce malheureux se voyant tancer tous les jours par la susdite Dame touchant l'amour qu'il avoit conçuë pour une fille de grande maison, fut tellement aveuglé de sa passion, qu'il creut de venir fort facilement à bout de ses desseins, s'il faisoit mourir ceux qu'il estimoit servir d'obstacle à ses amours ridicules; parquoy s'estant résolu d'effectuer ses mauvais desseins, il feignit de vouloir aller à la campagne, et ayant prins son harquebuse en frappa par derriere si rudement la susdite Dame, qu'il la tua du premier coup, puis allant vers sa fille luy bailla un coup d'espée sur la

teste et une estocade dans le corps. Il blessa aussi grièvement la belle sœur, et, pour demeurer maistre absolu dans la maison, alla meurtrir encore le fils de ladite Dame, qui estoit detenu malade de la pierre. Mais la justice Divine, qui ne laisse rien d'impuny, fit que la chambriere, qui luy estoit allée tirer du vin, ayant ouy les cris, appella les voisins à son secours, qui, y estans accourus et n'en pouvans venir à bout parce qu'il estoit barricadé, furent obligez d'appeller le sieur de Laurion, Gouverneur de Viviers, qui, y estant venu et s'estant approché de la maison, bien loing d'estre consideré de cet inhumain, il eut encore le cœur de le blesser grièvement ; mais quoy qu'il se deffendit, il fut obligé enfin à se rendre, et, estant conduit à Tolose, fut condamné suivant son merite à estre mis à quatre quartiers, la teste derniere, ce qui fut executé de point en point.

Cette espouvantable histoire m'en remet en memoire une autre qui ne cede en rien à cette-cy, arrivée le 23 janvier 1590 aupres de cette Ville ; en voicy le funeste recit.

Madame Marguerite de Sales, vefve de Messire Jean de Noël, Seigneur de la Crosete, Gouverneur de Castres, etc. (femme en qui la nature avoit fait un chef-d'œuvre de beauté), s'estant acheminée avec sa plus petite fille, nommée Charlotte, et une chambriere mariée, vers une fontaine qui est prez du Chasteau de Tourene lez Castres, entre la Bruguière et Montespieu, au bord de la riviere de Toret, persuadée à cela par un sien domestique nommé Jean de Girousens,

qui, sçachant la passion qu'elle avoit pour les bonnes eaux, luy avoit dit que cette fontaine estoit la meilleure du pais (pour pouvoir executer en ce lieu secret le mal-heureux dessein qu'il couvoit depuis longtemps contr'elle, pour quelques legers mescontentemens qu'il en avoit receus), et les y ayant conduites, comme elle se courboit pour en boire, ce mal-heureux, poussé de l'esprit malin, tira un grand coutelas de deux pans et demy de long, qu'il avoit fait faire tout exprez, et luy en lascha un grand coup ; mais elle, se relevant de la fontaine et voyant venir le coup, le receut sur son bras, ayant voulu mettre à couvert sa face ; et comme elle vouloit parler pour tascher d'arrester ce desnaturé, il luy fendit le visage du second coup, et, suivant encore sa furie brutale, luy en bailla un troisieme dans la cuisse, apres lequel elle tomba morte. A ce tragique spectacle, la fille s'estant jettée dans la riviere pour eschapper de sa fureur, il l'amadoüa et luy promit de ne luy faire aucun dommage ; à quoy ayant trop facilement adjousté foy, elle ne fut pas arrivée prez de luy qu'il luy fendit la teste d'un seul coup, et puis, ayant poursuiivy la chambriere, qui estoit enceinte, il luy en fit encore autant. Apres ce funeste carnage, il print la fuite, et, estant passé à la barque de Saix, il eut le temps de s'ecarter si loing qu'on n'a jamais peu apprendre de ses nouvelles, nonobstant toutes les diligences que les beaux fils de la Dame y employerent. Mais si la cruauté de ce domestique fut detestable, l'affection du petit chien de cette dame fut encore

plus digne d'admiration, car, ayant longuement lesché ses playes, il fit tant d'allées et venuës, accompagnées de cris et hurlemens pitoyables, vers le Chasteau de ladite Dame, qu'il fit enfin remarquer ce qui en estoit, et conduisit les domestiques au lieu funeste où gisoit le corps de sa maïstresse, des environs duquel on eut beaucoup de peine de l'arracher. Cette lamentable tragedie ne fut veüe que par de jeunes Bergers qui estoient de l'autre costé de la riviere, qui ne peurent les ayder qu'à compatir à leur mal-heur par les cris qu'ils jetoient contre ce forcené pour tascher à le destourner en quelque sorte d'une si estrange catastrophe.

Je n'ay pas voulu taire ces histoires, les ayant jugées tres-dignes de memoire, tant à cause de la qualité des personnes, que pour la rareté, gravité et atrocité des crimes, et je les ay mises ensemble, à cause des conformitez qui s'y rencontrent, car on y void deux Dames vefves, toutes deux du voisinage de Castres, massacrées avec leur suite, par leurs propres domestiques; il n'y a que cette seule difference, c'est que l'un fut puny par les hommes, et l'autre est réservé à la justice Divine.

L'an 1563, la Peste ravagea tellement la Ville de Castres qu'il y eut quatre mille morts, et ainsi acheva presque de destruire ce que la maladie dite Coqueluche avoit espargné.

La Coqueluche, ou trousse-galand, selon Rondelet, estoit une maladie epidemique qui venoit avec grande defluction sur le gosier, et apres, venant à tomber sur les poulmons, faisoit mourir plusieurs personnes hec-

tiques; elle regna aussi l'an 1580, au rapport de Valeriola, en l'Appendice de ses *Lieux communs*.

L'an 1578, et le 19 juillet, dans Castres, la femme de Carmanel de saint Amans de Valtoret accoucha d'un enfant qui avoit deux testes.

L'an 1594, tomba une pluye de Chenilles noires, dont tout le Clocher et Cimetiere de saint Benoist furent couverts; elles se changerent apres en une multitude innombrable de papillons.

On a veu aussi naistre dans Castres un enfant qui avoit deux langues, et un autre qui avoit du poil aux parties honteuses le jour de sa naissance.

L'an 1603, la riviere d'Agout deborda tellement, qu'elle passa sur le pont neuf de Castres et par toute la rüe de Villegoudon.

L'an 1614, le 26 de May, il neigea à Castres si extraordinairement que la neige enfonçoit les toits, et y demeura plus d'un mois sans se fondre.

L'an 1629, nous fusmes chastiez par le fleau de Peste, qui fit de si grands ravages, que six mille personnes en moururent, de sorte que la Ville fut si desertée, que l'herbe creust en abondance parmy les ruës.

L'an 1631, il y eut une si grande disete que le bled valut prez de dix escus le cestier, de sorte que les pauvres tomboient morts par les ruës, à cause de la grande famine, qui les avoit reduits à manger le som et les herbes des champs, comme les bestes.

Ils sont arrivez beaucoup d'autres accidens rares à Castres, mais je les tais par briefveté, me contentant

de dire les suivans, qui sont plus merveilleux et plus nouveaux. A Boisseson de Merviel, les habitans assurent qu'ils ont veu fort souvent dans une forest une Nymphé ou femme sauvage, vestuë d'une robe blanche fort plissée, ayant les bras et les pieds fort longs, et afferment qu'on trouve mesme les marques de ses pieds dans la bouë; et le sieur Seve, Huissier de Castres, estant envoyé audit lieu pour des affaires, fit rencontre de cette Nymphé, ce qu'ayant raconté aux habitans de ce lieu, on l'assura qu'elle avoit accoustumé de se faire voir dans cette forest.

Il y a apparence que c'est un Demon, ou une des Fées du temps passé; les Magiciens les appellent des Sybilles, ou bonnes Dames, et les autres croyent que ce sont des femmes sauvages, pareilles à celles que Boistuaud et autres disent avoir esté prises autresfois.

Quelques années auparavant arriva une histoire merveilleuse à un lieu dependant aussi de Castres, nommé Gibrondes; c'estoit un Magicien qui emportoit en l'air des enfans et des plats, et ostoit le verre des levres. On le voyoit voler en l'air avec estonnement; il emportoit les habits et les mettoit sur des arbres; il faisoit tant d'autres choses merveilleuses, que plusieurs personnes de Castres y furent pour rendre tesmoins leurs yeux de ce que les relations d'autruy n'avoient pu leur persuader.

Si cette histoire estoit merveilleuse, celle-cy, qui est de l'année 1643, ne l'est pas moins. Il y avoit un paysan à un lieu nommé le Bracadale, qui est à demy

lieuë de Castres, qui, par un sortilege incroyable, voyoit consommer par le feu toutes ses hardes, bien qu'il n'eust laissé aucun feu dans sa maison; et mesme les linges moüillez s'allumoient non seulement par terre, mais mesme sur des perches, et dans ses coffres fermez à clef. Ce feu ennemy de son repos ne pouvant estre esteint par son contraire, j'estime que celuy qui voudroit donner raison naturelle de cet accident seroit bien en peine, s'il ne l'imputoit à quelques vapeurs de Naphte ou de Bitume enflamées qui sortoient de la terre, excitées par le fient des animaux, car on a veu sortir des flammes de divers estables pour la raison que je viens de dire.

L'an 1646, nasquit à la Bruguiere un enfant n'ayant qu'un œil, et estant sans nez, ayant par ainsi le visage tout uny comme la jouë.

